

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3. — Etats-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VII.

No. 20.

Prix du numéro, 7 centins. — Annonces, la ligne, 5 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 18 MAI 1876

Rédaction, Administration, Bureaux d'Abonnements et d'Annonces : Nos. 5 et 7, Rue Bleury, Montréal. — GEO. E. DESBARATS, Directeur-Gérant.



UNE SCÈNE DE DÉMÉNAGEMENT, À MONTRÉAL, LE 1^{ER} MAI

SOMMAIRE

Ouverture de l'Exposition.—Bibliographie (suite).—Vingt mille lieues sous les mers (suite).—Ottawa avant de devenir capitale (suite).—Nouvelles générales.—Archéologie : Le Fort de la Baie des Châteaux.—La Littérature française au Canada.—Nos gravures : La cathédrale de Reims ; Le 1er mai.—Courrier des Dames.—Rosalba ou deux amours, épisode de la rébellion de 1837 (suite).—Enigmes, charades, problèmes, questions, etc.—Conseils d'hygiène pratique.—Prix du marché de détail à Montréal.—Le Jeu de Dames.

GRAVURES : Une scène de déménagement, à Montréal, le 1er mai ; La cathédrale de Reims ; Ruines d'un fort situé sur la Pointe de Grenville, dans la Baie des Châteaux, côte de Labrador ; d'après un relevé fait en 1868 par M. Vigneau.—Nouveaux ateliers de la Compagnie Burland-Desbarats.

OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ainsi qu'il avait été annoncé, l'Exposition universelle de Philadelphie a été solennellement inaugurée le mercredi 10 mai 1876. Le temps, qui avait été exécrable la veille, et qui était encore menaçant dans la matinée, s'est progressivement rasséréné. Vers sept heures, les nuages ont commencé à s'éclaircir, et le ciel était étincelant de pure lumière lorsqu'est arrivée l'heure fixée pour le commencement des cérémonies. A neuf heures, les grilles de l'enceinte se sont ouvertes devant une foule qui depuis longtemps se pressait alentour, et dès lors des flots pressés de peuple se sont précipités par toutes les issues. On évalue à près de cinquante mille le nombre des visiteurs qui, dès la première heure, avaient pénétré dans le parc, et s'étaient groupés en masse compacte autour de la grande plateforme, où les invités arrivaient et prenaient place en bon ordre. Par une excellente disposition, l'entrée principale de l'enceinte leur avait été réservée, tandis que le public était admis par les portes latérales. Avant la fin des cérémonies, le nombre des visiteurs avait doublé, et on estime à près de trois cent mille celui des personnes qui se sont portées au Fairmont Park dans le cours de la journée.

A 10 heures 15 minutes, l'orchestre de Theo. Thomas a commencé à jouer les airs nationaux des différentes nations. L'empereur don Pedro est arrivé à 10 heures 30 minutes, et a gravi les degrés, accompagné par le général Hawley, au son des instruments exécutant l'air national du Brésil, chaleureusement applaudi par la foule.

Le Président, à son tour, a paru à 10 heures 55, sortant du Memorial Hall, et a pris place sur le devant de la plateforme, ayant à sa gauche M. Hartranft, gouverneur de la Pennsylvanie, le général Hawley et M. D. J. Morrill ; et à sa droite MM. John Welsh et Goshorn.

Aussitôt que le mouvement causé par cet incident fut calmé, l'orchestre a exécuté la *Marche d'Inauguration du Centenaire*, composée par Richard Wagner ; puis, Pévêque Simpson a dit la prière, qui a été écoutée dans un religieux silence et toutes les têtes découvertes. Elle a été suivie par l'hymne de John Greenleaf Whittier, et par les discours de M. Welsh, président de la commission des finances, et le général Hawley, président de la commission générale du Centenaire, qui ont offert l'Exposition au peuple et au président des Etats-Unis. Le général Grant a alors pris la parole, et prononcé l'allocution suivante :

MES CONCITOYENS.—On a pensé qu'il convenait, en cette occasion du Centenaire, de réunir à Philadelphie, pour y être examinés par le peuple, des spécimens de nos progrès dans l'industrie et les beaux-arts, dans la littérature, la science et la philosophie, aussi bien que dans les grandes affaires de l'agriculture et du commerce.

Pour nous mettre à portée de mieux apprécier les qualités et les défauts de nos produits, et aussi pour donner une expression formelle de notre sérieux désir de cultiver l'amitié de nos semblables de la grande famille des nations, les agriculteurs, commerçants et fabricants du monde civilisé ont été invités à envoyer ici des spécimens de leurs industries respectives, pour être exhibés dans une compétition amicale avec les nôtres. Ils ont généreusement répondu à cette invitation, et nous les en remercions cordialement.

La beauté et l'utilité des contributions seront aujourd'hui soumises à votre inspection par les administrateurs de cette Exposition. Nous sommes heureux de savoir que la vue des spécimens de l'habileté de toutes les nations vous procure un plaisir sans alliage, tout en vous donnant une précieuse connaissance pratique de tant de résultats remarquables de la merveilleuse industrie des sociétés éclairées.

Il y a cent ans, notre pays était nouveau et

n'était que partiellement habité. La nécessité nous contraignit à consacrer toutes nos ressources et presque tout notre temps à abattre les forêts, aménager les prairies, construire des maisons d'habitation, fabriques, navires, docks, entrepôts, chemins, canaux, machines, etc. La plupart de nos écoles, églises, bibliothèques et asiles ont été établis depuis cent ans. Surchargés par ces grands travaux de nécessité première, qui ne pouvaient être retardés, nous avons cependant pu faire ce que montrera cette Exposition, pour rivaliser avec les nations plus vieilles et plus avancées sous le rapport des lois, de la médecine, de la théologie, de la science, de la littérature, de la philosophie et des beaux-arts. Nous sommes fiers de ce que nous avons fait, et nous regrettons de n'avoir pas fait davantage. Mais nos progrès ont été assez grands pour que notre peuple reconnaisse de bonne grâce la supériorité de mérite partout où il la rencontrera.

Et maintenant, concitoyens, j'espère qu'un examen attentif de ce qui va être exposé à vos yeux, non-seulement vous inspirera un profond respect pour le génie et le goût de nos amis d'autres nations, mais aussi, aura pour effet de vous rendre satisfaits des progrès réalisés par notre propre peuple pendant les cent dernières années. Je réclame votre généreuse coopération avec les dignes commissaires, pour assurer un brillant succès à cette Exposition internationale, et pour rendre le séjour de nos visiteurs étrangers, auxquels nous souhaitons cordialement la bienvenue, à la fois profitable et agréable pour eux.

Je déclare que l'Exposition internationale est ouverte maintenant.

Aussitôt, en effet, les portes de l'Exposition ont été ouvertes, le cortège présidentiel s'est dirigé vers le Main Building, puis vers Machinery Hall, et le public y a été admis à sa suite.

Dès la veille, Philadelphie était déjà pleine de foule. Les visiteurs arrivaient à flots par tous les trains de chemins de fer ; les principaux hôtels regorgeaient, et nombre de maisons particulières, transformées en *boarding houses*, avaient leur complet de pensionnaires. La chambre des représentants et le sénat des Etats-Unis se sont ajournés mardi jusqu'à vendredi, et le gouvernement a été virtuellement transporté à Philadelphie par un train spécial de wagons-palais parti de Washington à 8 heures 23 minutes du matin. Un wagon particulier était réservé pour le président, et sa suite. Le général Grant paraissait au départ, pénétré de la solennité de la circonstance, et gardait une réserve significative, au milieu de l'animation générale et du déridement naturel à un congrès en vacances.

L'empereur du Brésil est parti à 1 heure et demie de l'après-midi.

Le maire de New-York, l'hon. M. Wickham, s'est aussi rendu le même jour à Philadelphie, ainsi que plusieurs membres du *board* des aldermen. Le président Lewis faisait fonctions de maire en l'absence de M. Wickham.

Comme nous l'avons dit, les voyageurs arrivent à flots à Philadelphie, mais, contrairement aux appréhensions depuis longtemps répandues, les dispositions prises pour recevoir les visiteurs sont dès à présent à la hauteur des besoins. On peut en juger par la communication suivante, faite par M. Hawley, président du comité de réception :

La commission du Centenaire des Etats-Unis, chargée au nom du gouvernement des Etats-Unis de préparer et exécuter un plan pour la célébration du Centenaire des Etats-Unis et l'Exposition de 1876, donne notification au public que les hôtels de Philadelphie pourront recevoir, en sus de leurs occupants habituels, un nombre d'hôtes de..... 15,000
La Centennial Lodging House Agency. 20,000
Les parents et amis..... 40,000
Les boarding houses..... 13,000
Les patrons of husbandry (pour les Grangers)..... 5,000
Le camp Scott (pour organisations militaires)..... 5,000
Le camp du parc Fairmont (pour militaires)..... 5,000
Les hôtels des faubourgs..... 20,000

Il n'est pas douteux que Philadelphie est en état d'accueillir à des prix raisonnables 150,000 personnes, et, en se serrant un peu, d'un loyer confortablement 200,000. Les prix des hôtels varient de \$5 à \$1.50 par jour. Ceux des boarding houses sont de \$1 à \$2.50 par jour. La Centennial Lodging House Agency loge pour \$1.25 par jour, et fournit le déjeuner, le souper et le logement pour \$2.50 par jour.

La Centennial Lodging House Agency est citée comme un exemple des préparatifs faits pour accueillir les visiteurs. Elle a des chambres pour 20,000 hôtes, au besoin pour 30,000. Des billets pour logements et repas seront vendus dans tous les endroits importants du pays et sur tous les trains de voyageurs à leur approche de Philadelphie. Les acheteurs

de ces billets recevront de l'agent du train une carte, leur indiquant les quartiers à eux assignés. Cette agence est entre les mains d'administrateurs compétents. S'adresser à William Hamilton, surintendant général, No. 1010, Walnut street, Philadelphie, Penn.

Par les wagons à vapeur et à chevaux, avec les facilités actuelles, 20,000 personnes par heure peuvent être transportées à l'Exposition de tous les points de la ville de Philadelphie. On en transportera, s'il le faut, 40,000. Prix, six cents un quart et neuf cents.

L'Exhibition Transfer Company, limitée, dont les agents seront sur tous les trains de voyageurs, transporteront les passagers en voiture, dans une limite de 4 à 6 milles, pour cinquante cents par tête ; les prix de transport des bagages seront également réduits. Des centaines de compagnies de *hacks*, voitures et omnibus, ainsi que des particuliers, rendront les mêmes services pour les mêmes prix.

Une minute après l'arrivée des trains de toutes les lignes principales entrant à Philadelphie, les passagers pourront être à l'Exposition. Nous espérons avec confiance que les chemins de fer des Etats-Unis feront de nouvelles réductions de prix, de façon à permettre à tous ceux qui le désirent de visiter l'Exposition à peu de frais. Notons incidemment, comme preuve de ceci, que le Pennsylvania Railroad a organisé un service entre New-York et Philadelphie pour \$2 aller et retour.

La condition sanitaire de Philadelphie est bonne ; on trouvera des amusements *rationalnels* ; les arrangements pour la protection contre le feu, les voleurs, etc., sont aussi parfaits qu'ils peuvent l'être dans une grande ville. Dans l'enceinte de l'Exposition, toutes les précautions sont prises pour la sûreté, le confort et le plaisir du public.

Il serait inutile d'entrer aujourd'hui dans de plus longs détails sur les préparatifs et sur les incidents prévus de la première journée. Comme nous l'avons dit, beaucoup de choses restent à faire, et ce n'est guère, tout bien considéré, que vers le 1er juin que l'Exposition sera complète, dans un ordre parfait, et dans toute sa splendeur. Les bâtiments sont à peu près achevés, cependant, et c'est l'essentiel. Celui de l'Horticulture est le plus avancé quant à l'aménagement, et il ne laisse que peu de chose à désirer. Le Main Building, quoique ne présentant encore qu'une partie des richesses qui doivent y être étalées, offre cependant à l'œil un spectacle splendide, et l'ensemble de chaque nationalité peut y être apprécié dans ses lignes caractéristiques. Le bâtiment lui-même offre, par ses vastes proportions et sa décoration simple, mais d'un grand style et d'un goût irréprochable, un spectacle qui seul suffirait à la gloire de l'Exposition. Le pavillon central, en particulier, présente le caractère d'une composition artistique des plus remarquables. Cette composition comprend quatre trophées figurant l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Chacun des trophées, composés de drapeaux et d'emblèmes, encadre une vaste peinture de vingt-huit pieds de haut sur trente-deux pieds de large. Chacune des parties du moins est représentée par une femme de onze pieds de haut. Chacun des tableaux comprend en outre, harmonieusement groupés, les deux hommes les plus remarquables du pays qu'ils symbolisent, ainsi que les attributs, animaux, plantes et monuments particuliers à chacun d'eux.

L'Europe, personnifiée par une femme blanche, tient d'une main un thyrses autour duquel s'enroule un sarment de vigne. De l'autre, elle présente une coupe de vin. Shakespeare, artiste et poète ; Charlemagne, guerrier et législateur, couronnent le fronton. Derrière Shakespeare sont placés les chefs-d'œuvre qui l'ont immortalisé : *Hamlet*, *Macbeth*, *Othello*, *Romeo* et *Juliette*, etc. Charlemagne est d'une main appuyé sur sa grande épée ; de l'autre il soulève le monde. Les *Capitaines*, sa grande œuvre, se détachent sur le fond. Des lignes classiques caractérisent l'architecture européenne. La tête symbolique du cheval se dessine au milieu du trophée.

L'Asie est représentée sous les traits d'une bayadère indienne. Richeement vêtue, couverte de broderies, parée de colliers et de bracelets de perle, elle porte à la main une coupe où ruissellent les breuvages ambrés de l'extrême Orient. Audessous d'elle, sur un fond d'or, une tête d'éléphant est encadrée dans un motif d'architecture hindoue entouré d'une guirlande de plumes de paon. Deux monstres chinois soutiennent par leur poids un

châle de Cachemyre au milieu duquel resplendit une panoplie de lances, sabres, kriss, kaudjyars, boucliers, etc. Des deux côtés, des spécimens d'architecture empruntés au temple d'Ellora. Les deux personnages symboliques sont Confucius et Mahomet. En légende des sentences chinoises et des versets du Coran ; en bas des trophées et dessins orientaux.

Une jeune esclave noire représente l'Afrique. D'un geste gracieux elle soutient un plateau portant *le café*. Le trophée est exclusivement égyptien, et est remarquable par l'étude archéologique. La plante emblématique, le Lotus, s'épanouit au sommet. Au milieu, le "Scarabée Noir," symbole de l'immortalité. Ses pattes antérieures soutiennent le soleil ; celles de derrière une boule de substance stercorale, les deux termes de la matière, la Vie et la Mort. Deux figures ornées du diadème, Ramsès et Sesostris, personnifient les deux grandes dynasties qui ont présidé à l'antique civilisation de l'Egypte. Deux sphinx d'un dessin authentique leur servent de support.

Enfin, l'Amérique est représentée par une jeune Indienne, tenant d'une main une tige de maïs, de l'autre une corne de buffalo, remplie d'une liqueur écumeuse. Elle repose sur une enclume, emblème du travail, et sur une roue dentée, allusion au génie industriel du peuple américain. L'architecture est éclectique ; elle comprend des motifs divers se détachant sur des ornements vigoureusement dessinés. Les grandes figures de Washington et de Franklin décorent le fronton, avec des accessoires rappelant les mérites et les services des deux grands génies dont s'honore la patrie américaine.

Ces vastes tableaux, formant un ensemble par des faisceaux de drapeaux de toutes les nations, autour desquels une corde d'or s'enroule en gracieuses arabesques. Le tout a été composé et exécuté par un artiste français, M. Camille Piton, lauréat de l'école des Beaux-Arts—peinture et architecture—de Paris, à qui sont dus une partie des travaux artistiques de l'Exposition.

Nous avons donné cette description simplement comme spécimen du haut goût qui a dirigé la commission dans l'exécution des travaux du Centenaire. On peut comprendre par cet aperçu que rien n'a été négligé pour donner à la manifestation du génie national une forme et une expression dignes de cette gigantesque entreprise. Bien d'autres parties de l'œuvre si heureusement accomplie appellent une attention spéciale et réclament une description détaillée. Nous ne négligerons aucun soin pour ne laisser dans l'ombre rien de ce qui mérite une étude érieuse, et nous ferons de notre mieux pour que nos comptes-rendus présentent un tableau aussi complet que fidèle de cet intéressant festival, qui sera l'occasion pour tout le monde de si précieux enseignements.

—*Courrier des Etats-Unis.*

BIBLIOGRAPHIE

L'AMÉRIQUE AVANT CHRISTOPHE COLOMB.—Résumé des travaux de quelques savants, par Oscar Dunn—Montréal, 1875. Eusébe Sénécal, in-4°, pp. 47.

(Suite.)

Thorfinn, avant de partir, parcourut la côte de l'Amérique tant au sud qu'au nord ; il s'empara, dans le Markland (Nouvelle-Ecosse), de deux enfants esquimaux à qui il fit enseigner la religion chrétienne et la langue scandinave. Il se rendit au Groënland, et de là en Norvège où il vendit des bois qu'il avait importés ; on le reçut partout avec les plus grands honneurs. En 1016, il s'établit en Islande où il mourut. Quelques années après sa mort, sa veuve, Gudrida, fit un pèlerinage à Rome ; de retour en Islande, elle entra dans un couvent construit à sa demande par son fils. La descendance de Thorfinn et de Gudrida existe encore en Norvège.

En 1012, Thorward, avec sa femme, Freydisa, sœur de Leif, retourna au Vinland de société avec deux chefs islandais. Ils retrouvèrent Leifsbudir. Freydisa fut la Radégonde de cette petite colonie. Elle immola à sa cruauté les deux chefs islandais.

dais et égorgée de sa propre main cinq femmes qui se trouvaient de l'expédition. Elle retourna au Groënland avec son mari l'année suivante. De cette date à l'année 1356, on ne trouve rien dans les annales de l'Islande qui concerne l'Amérique. On y constate, neuf ans auparavant, le naufrage d'un petit navire islandais venant du Markland. Bien loin d'interpréter ce long silence contre l'existence prolongée des rapports entre les pays du Nord et l'Amérique, M. Dunn et les auteurs qu'il cite en concluent au contraire, qu'ils étaient devenus si fréquents, que l'on ne prenait plus la peine de les mentionner.

Dans ce qui précède, nous avons réuni ce qu'il y a de plus clair et de plus précis dans l'ensemble de ces renseignements. Il y a dans la brochure de M. Dunn un certain nombre d'autres faits constatés par les sagas avec moins de précision ou qui ont une apparence de fiction, telles sont les amours de Biarne et de Thurida. Parmi les faits les plus importants se trouve le voyage de Hervador, colon du Vinland, dans la Grande-Islande (Irland-it-Mikla), qui ne serait autre que la partie la plus centrale de la côte américaine. Hervador aurait remonté le Potomac jusqu'à cinq lieues environ au-dessus du site actuel de Washington. Une des femmes qui l'accompagnaient y serait morte, et une inscription, rapportée par les sagas, aurait été gravée sur sa tombe. Cela se serait passé en 1051. Cette "Islande d'Amérique" figure dans les chroniques irlandaises aussi bien que dans les sagas; seulement, les ancêtres de nos amis de la verte Erin avaient, à un degré encore plus prononcé que les Grecs, le défaut reproché par Lescarbot à ces derniers, celui de "brouiller les origines de toutes choses et icelles remplir de fables."

Nous allons voir maintenant comment tout le récit dont nous venons de récapituler, bien à la hâte, les traits principaux, a été confirmé par la découverte de singuliers monuments en Amérique. D'un côté, la connaissance de ces monuments a fait pousser plus loin la recherche et l'étude des sagas par les savants danois et norvégiens, et, de l'autre, le résultat de ces études a provoqué et provoque encore de nouvelles découvertes de ce côté-ci de l'Océan. On a vu par là l'utilité de ces associations scientifiques dont on est trop porté à se moquer, ou au moins à ne pas tenir un compte suffisant; la société historique du Rhode-Island, la société des antiquaires du Nord de Copenhague, et d'autres sociétés savantes ont joué dans ces circonstances un rôle important et qui leur fait le plus grand honneur.

La plus fameuse de ces découvertes remonte à une époque très-éloignée, et n'a cessé depuis d'exercer la sagacité des antiquaires. Le *Dighton writing rock*, situé sur la rivière Taunton, dans l'état de Massachusetts, est connu depuis 1680; en 1830, la société historique du Rhode-Island en publiait une étude qui fut immédiatement l'objet des recherches des savants du nord de l'Europe. C'est l'inscription gravée sur ce roc, qui est, pour bien dire, la clef de voûte de tout le système de Rafn et de Magnusen. Les *Antiquitates Americanæ* donnent une belle gravure représentant le rocher et le paysage dans lequel il est encadré, et deux grandes planches qui contiennent les copies qui, à diverses époques, ont été faites de l'inscription. Il n'y en a pas moins de neuf, et pour être de bon compte, il faut avouer qu'elles ne se ressemblent guère. Les plus anciennes sont celles du Dr. Danford en 1680, et du trop célèbre Cotton Mathers en 1712. La plus récente est celle de la société historique du Rhode-Island en 1830. Pour lire dans quelques-unes de ces copies tout ce que les antiquaires de l'un et de l'autre hémisphère y ont vu, dans celle de Cotton Mathers, par exemple, il faut un peu de bonne volonté (1). Les signes sont de trois sortes: des chiffres romains, des lettres, les unes runiques, les autres gothiques, et des fi-

gures hiéroglyphiques. Dans les chiffres, on a trouvé le nombre des hommes qui formaient l'expédition de Thorfinn; avec ces chiffres et les lettres, on a reconstruit une inscription qui se lit comme suit: "CXXXI hommes du Nord ont occupé ce pays avec Thorfinn." Cela, bien entendu, ne se voit point du premier coup; il y faut la science épigraphique. Parmi les figures, il y en a deux qui seraient Gudrida et son enfant Snorre, et la lettre runique S vient à point. Un animal qui se trouve au milieu n'est autre que le fameux taureau qui, d'après les sagas, a été la cause de la guerre entre Thorfinn et les Esquimaux, lesquels sont représentés par des figures dont une couple seulement sont bien distinctes. Dans les autres signes, les antiquaires ont vu des boucliers, des balistes, des machines de guerre, et bien d'autres choses encore. Sans vouloir trop appuyer sur tous ces détails, il est évident qu'il y a là une conformité très-remarquable avec le récit des sagas, et il paraît hors de doute que cette inscription constate la présence des hommes du Nord de l'Europe en Amérique à une époque très-reculée. Elle a fait longtemps le désespoir des savants; on l'avait dans l'origine, attribuée aux Phéniciens (2).

Le magnifique volume des *Antiquitates Americanæ* reproduit aussi plusieurs inscriptions islandaises et d'autres pays du nord de l'Europe, qui offrent une grande analogie avec celles de l'Amérique: il y en a plusieurs autres que celles de Dighton, dans le Rhode-Island, dans le Connecticut et même dans les états de l'intérieur, mais on ne les a pas encore expliquées. Les *Antiquitates* reproduisent celles de Tiverton et de Portsmouth. Toutes sont faites évidemment avec un instrument métallique et paraissent avoir été taillées dans le roc par des coups répétés de cet instrument. Elles sont sur des roches granitiques ou siliceuses, de ces blocs erratiques comme on en voit quelques-uns sur nos plaines d'Abraham. Tous ceux qui se sont occupés de ces inscriptions sont unanimes à dire qu'elles n'ont pu être faites par les nations sauvages de l'Amérique.

Voici maintenant d'autres découvertes qui, dans une certaine mesure, confirment les récits des sagas. Ainsi, on a vu que Thorfinn n'avait pu trouver le tombeau de son malheureux beau-frère Thorwald. Les antiquaires américains auraient été plus heureux. "Sur l'île de Rainsford, dit M. Dunn, près du cap Alderton, on a découvert, à la fin du dernier siècle, un tombeau en maçonnerie, contenant un squelette et une épée en fer. Les savants assurent que cette épée n'est pas de facture européenne postérieure au 15^e siècle, et que le squelette n'est pas celui d'un indien." M. Gravier, cité par M. Dunn, paraît croire que ce pourrait bien être les restes de Thorwald.

Il n'y a point jusqu'à la méchante Freydisa qui n'aurait laissé des traces de son passage: "A l'extrémité de Fall-River, dans le Massachusetts à l'endroit même où se trouvait Leifsbudir, on a trouvé, en 1831, dans un banc de sable, plusieurs squelettes, divers instruments, des parures en bronze et des fers de lance. Ces objets sont semblables à ceux d'origine scandinave, découverts antérieurement dans le Groënland et l'Islande; il se peut donc que ces squelettes soient ceux des victimes de Freydisa. Cependant, la société de Copenhague a fait une restriction quant aux objets trouvés sur l'un des squelettes et a suspendu sa décision."

Enfin, le 28 juin 1867, des savants ont trouvé en suivant les indications de la saga islandaise au pied du rocher *Arrow Head*, à l'endroit où Hervador aurait enterré une des femmes qui l'accompagnaient, comme on l'a vu plus haut, "trois dents, un fragment d'os, des objets de toilette en bronze et deux monnaies en bronze du Bas-Empire du dixième siècle. Ils expliquent cette dernière trouvaille par le fait qu'il y avait à cette époque des Islandais dans la garde impériale de Constantinople. Tous ces objets ont été déposés au musée de Washington."

(2) Recherches sur les Antiquités des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, par M. Winden dans les *Mémoires de la société géographique de Paris*, 1825—cité dans les *Antiquitates Americanæ*, pp. 376 et 377.

On pense aussi qu'un édifice qui se trouve sur la colline de Newport était une église ou un baptistère. "Il est de forme ronde, portant sur huit arches appuyées sur le même nombre de colonnes hautes de vingt-quatre pieds anglais."

Des récits des sagas, de tous les documents publiés par la société des antiquaires du Nord, confirmés par ces découvertes archéologiques, l'existence d'établissements européens et chrétiens en Amérique au onzième et au douzième siècle se trouve être hors de doute. La première découverte par les Scandinaves remonte à la fin du dixième siècle; et là aussi remonte l'existence certaine du Christianisme en Amérique. Lief Ericson, le véritable découvreur de *Hellaland, Markland* et *Vinland*, que Biarne n'avait fait qu'entrevoir, c'est-à-dire de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Ecosse et des côtes de la Nouvelle-Angleterre, avait un prêtre avec lui dans cette expédition, dont il revint en l'an 1001. Il est donc à peu près certain que la première messe qui se soit jamais dite dans ce qui fut autrefois la *Nouvelle-France*, dans ce qui est aujourd'hui la Confédération Canadienne, aura été célébrée par un prêtre scandinave en l'an 1000 (3). Il est même probable que ce fut la première messe dite en Amérique, à moins donc que les moines irlandais qui avaient devancé les Scandinaves en Islande, n'eussent déjà visité la *Grande-Islande*. Les Esquimaux ou Skrelingues avec qui les Scandinaves eurent tant de démêlés au *Vinland*, leur avaient rapporté que plus au sud se trouvait un peuple d'hommes blancs, qui à certaines époques, faisaient des processions précédés d'un étendard et chantant à haute voix. Dans tous les cas, la religion catholique fut professée au *Vinland* au XI^e siècle.

"De même, dit M. Dunn, que primitivement la Nouvelle-France appartenait au diocèse de Rouen, le Vinland, au XI^e siècle, était compris dans les diocèses de la Norvège et de l'Islande, et plusieurs évêques sont venus, à cette époque reculée, porter la parole de Dieu sur le continent qui devait plus tard s'appeler l'Amérique." Un de ces évêques, Jonus, fut martyrisé vers 1060. Erik-Upsi, premier évêque du Groënland, visita le Vinland en 1121 et renonça à son siège épiscopal pour s'y fixer. L'évêque Olaf prêcha la première croisade en Amérique en 1261. En 1279, la *denier de St. Pierre* se prélevait en Amérique, et cela par un délégué du saint siège! Les dimes payées à Rome par l'Amérique, toujours connue sous le nom de Vinland, étaient acquittées en dents de morse, fanons de baleine et pelletteries.

Voilà des révélations qui paraissent extraordinaires au premier coup d'œil, mais qui n'ont rien de bien surprenant lorsque l'on songe que l'on a été très-longtemps sans savoir que ce Vinland, dont on a tant parlé, n'est autre chose que la Nouvelle-Angleterre et probablement une partie du Nouveau-Brunswick. Partout il en est fait mention, mais nulle part peut-être d'une manière plus curieuse et plus charmante que dans une ballade des fies Ferroé.

Il est étonnant de voir quel développement avait la littérature scandinave, et avec quels soins les chants et les poésies de ces peuples du nord ont été conservés. Pas une de ces petites fies, perdues dans les brouillards de l'océan, qui n'eût ses poètes et ses chroniqueurs. Tous ces peuples parlaient la langue norse, dont les dialectes sont les langues actuelles du nord

(3) Cette première messe recueillie singulièrement dans la nuit des temps. On avait cru que Jacques Cartier n'avait point de prêtres dans ses voyages, et que, par conséquent, soit qu'il eût accompagné M. de Monts en 1604, soit M. Jéssé Fléché, prêtre du diocèse de Langres, que M. de Pontrevert avait amené avec lui en Acadie en 1610, et qui baptisa, le 24 juin, le grand chef souriquois Memberton et 21 membres de sa famille, auraient eu l'honneur de dire cette première messe. On pensait que ces mots, "finis dicitur la messe" ou "après avoir dit la messe" qui se trouvent souvent dans les relations de Cartier, ne s'entendaient que d'une lecture des prières de la messe. Mais la publication de la liste de son équipage, dans laquelle se trouvent les noms de dom Guillaume Le Breton et dom Anthoine, et d'autres circonstances ont levé tous ces doutes au sujet du second voyage. Il a donc été admis pendant quelque temps que la première messe avait été dite par l'un ou l'autre de ces prêtres bretons à l'île-aux-Coudres, le 7 septembre 1535. Cependant, comme Cartier se sert des mêmes expressions dans la relation de son premier voyage, on était convenu depuis que cette première messe avait été dite le 14 juin 1534, au port de Brest, aujourd'hui *Baie du rieur Port*, sur la rive nord du golfe Saint-Laurent. La voici renvoyée à l'an 1000!

de l'Europe et qui s'est conservée plus pure en Islande que partout ailleurs (4). La traduction latine que Raffin nous donne à côté du texte rappelle quelques-unes de nos hymnes d'église; et comme dans quelques-unes de ces hymnes et dans nos vieilles chansons, tantôt les deux premiers, tantôt les deux derniers vers d'une strophe ou d'un couplet sont répétés dans la strophe ou dans le couplet qui suivent, ce qui est conforme au texte. Le retour des mêmes événements ramène aussi les mêmes strophes. Nos lecteurs ne seront peut-être point fâchés d'en avoir un exemple:

Manè erat diei
Aurora solem oriturum portendit;
Tunc ipsi regis Vinlandici
Duodecim centurias armaverant
Tunc ipsi regis Vinlandici
Duodecim centurias armaverant
Solum Finus Pulcer
Contra eos cunctos equitavit.

La fille du roi d'Islande, demandée en mariage par le fils d'un chef, met pour condition assez bizarre que celui-ci ira vaincre et tuer trois rois du Vinland, ce qui s'exécute; mais non sans que l'amant succombe. Son frère, qui l'accompagne dans son expédition, venge sa mort et tue le dernier des trois rois. Il ose réclamer la récompense promise, la fille du roi l'épouse et meurt la nuit des noces de chagrin; chose, ajoute le poète, qui n'arrive à aucune femme de nos jours.

Dolore mortis ejus rupta est
Potens illa regia virgo;
Sancto jure, fide interposita,
Hoc nulli nunc evenire femine (1)

Sans doute que ce poème ne prouve rien de plus, et même ne prouve rien d'aussi précis que les sagas; il est, cependant, très-important en ce qu'il fait voir que l'imagination de tous ces peuples avait été vivement frappée par cette immense région transatlantique et par tout ce qu'on en rapportait de vrai ou de fabuleux.

Cette petite chrétienté américaine qui remontait à l'an mille s'était-elle beaucoup développée? Avait-elle fait quelque impression sur les sauvages? Avait-elle pénétré dans l'intérieur? Comment est-elle disparue? S'est-elle éteinte sans laisser aucune descendance en Amérique? Les colons qui devaient être assez nombreux, ont-ils repassé les mers, ou ont-ils péri victimes de la peste qui ravagea le nord de l'Europe et leur aurait été communiquée par de nouveaux arrivés? ou bien encore, ont-ils été tous massacrés par les sauvages souriquois, qui repoussèrent les Skrelingues vers le nord ou sont-ils devenus eux-mêmes sauvages et païens? Voilà autant de questions intéressantes que de nouvelles études et de nouvelles découvertes pour-ont peut-être éclaircir.

P. C.

(A continuer)

La question d'Orient dénouée par Cham:
Les sentinelles turques rassurées par l'état de leurs finances qui empêche qu'on ne tire sur elles à vue.

Une bonne fantaisie de Grévin, au *Journal amusant*, intitulée: *Un nouveau calet de chambre*:

—Madame la duchesse fait dire à madame la baronne que madame la marquise l'attend chez madame la duch... Enfin, vous, vous là, chez vot' mère, on vous demande.

Au catéchisme du village:
—Pierre... le Père est-il Dieu?
—Oui, m'sieu le curé.
—Et le fils?
—Non, m'sieu le curé.
—Comment, le Fils n'est pas Dieu?
—Dam', non, m'sieu, puisque c'est l'autre.
Mais à la mort du Père, ça ne peut pas manquer de lui arriver.
Les paysans connaissent la loi sur l'héritage.

(4) Per vocem *narræna* hic intelligitur Borealis lingua quæ illo tempore totus inebatur Septentrio, videlicet Dania, Suecia, Islandia, Groenlandia, in sulæ Fœreyenses, Oræades, Heltandia, Hebrides et partes insuper nonnullæ Angliæ et Scotiæ. eum autem ad nostrum usque ævum in proprio prisca borealis historie domicilio Islandia, sine ulla ferè immutacione sit servata, istud nunc sæpissimè Islandica lingua nuncupatur. (Antig. Amer. p. 249). Un grand nombre de mots dans cette ballade sont des mots anglais qui n'ont point ou presque point subi de changement tels que *skjipp*, vaisseau; *sand*, sable; *harmi*, douleur; *Selkyssel* voiles de soie; *strikar*, frapper; *E lori* s'aime; *Sjallan spora*, éperon d'or; *Jout* pied; *stendur*, se tenir debout.

(5) A la fin se trouve, sous le nom de Viigengur, un refrain ou chorus qui doit venir après chaque couplet et qui n'a aucun rapport avec le poème—absolument encore comme dans nos vieilles chansons:
—Revincio calcari auro pedem meum:
—Quo domitus sonipes admissis currit habeus."

(1) Cotton Mathers était en son temps un grand brûleur de sorcières et de sorcières, car c'était une mode très-suivie chez nos voisins, amis de toutes les libertés et ennemis de toutes les superstitions: il aurait eu certainement le droit de brûler celui qui serait parvenu à lire ses hiéroglyphes.



Le capitaine gravit un roc (p. 232, col. II.)

VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XIV

LE POLE NORD

Je me précipitai vers la plate-forme. Oui ! La mer libre. A peine quelques glaçons épars, des ice-bergs mobiles ; au loin, une mer étendue ; un monde d'oiseaux dans les airs, et des myriades de poissons sous ces eaux qui, suivant les fonds, variaient du bleu intense au vert olive. Le thermomètre marquait trois degrés centigrades au-dessus de zéro. C'était comme un printemps relatif enfermé derrière cette banquise, dont les masses éloignées se profilaient sur l'horizon du nord.

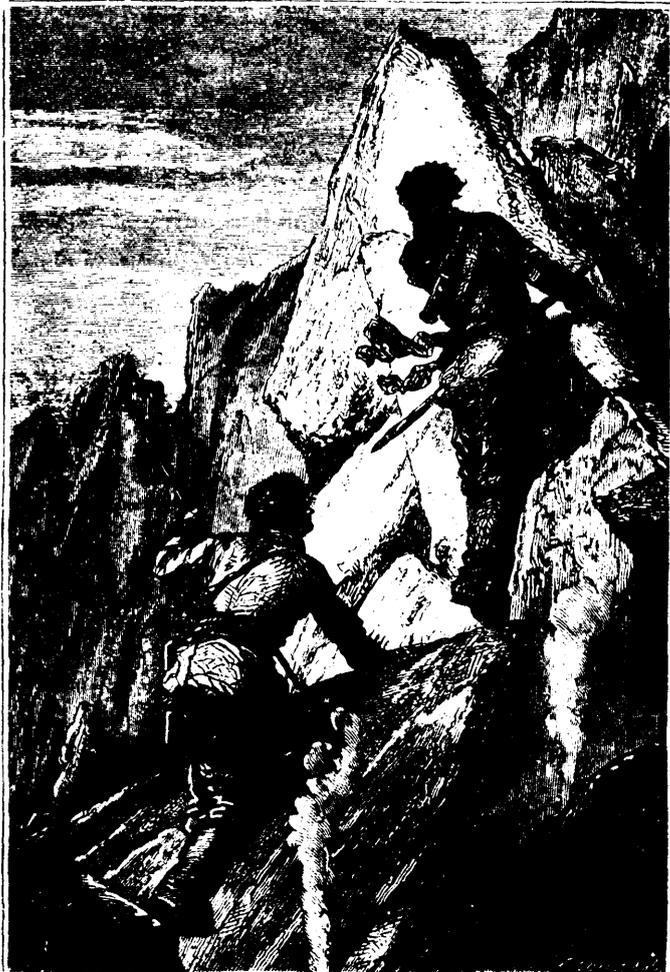
— Sommes-nous au pôle ? demanda-t-il au capitaine, le cœur palpitant.

— Je l'ignore, me répondit-il. A midi, nous ferons le point.

— Mais le soleil se montrera-t-il à travers ces brumes ? dis-je en regardant le ciel grisâtre.

— Si peu qu'il paraisse, il me suffira, répondit le capitaine.

A dix milles du *Nautilus*, vers le sud, un îlot solitaire s'élevait à une hauteur de deux cents mètres. Nous marchions vers lui, mais prudemment, car cette mer pouvait être semée d'écueils.



Ce fut une ascension pénible (p. 233, col. III.)

Une heure après, nous avions atteint l'îlot. Deux heures plus tard, nous achevions d'en faire le tour. Il mesurait quatre à cinq milles de circonférence. Un étroit canal le séparait d'une terre considérable, un continent peut-être, dont nous ne pouvions apercevoir les limites. L'existence de cette terre semblait donner raison aux hypothèses de Maury. L'ingénieur Américain a remarqué, en effet, qu'entre le pôle sud et le soixantième parallèle, la mer est couverte de glaces flottantes, de dimensions énormes, qui ne se rencontrent jamais dans l'Atlantique nord. De ce fait il a tiré cette conclusion que le cercle antarctique renferme des terres considérables, puisque les ice-bergs ne peuvent se former en pleine mer, mais seulement sur des côtes. Suivant ses calculs, la masse des glaces qui enveloppent le pôle austral forme une vaste calotte dont la largeur doit atteindre quatre mille kilomètres.

Cependant, le *Nautilus*, par crainte d'échouer, s'était arrêté à trois encablures d'une grève que dominait un superbe amoncellement de roches. Le canot fut lancé à la mer. Le capitaine, deux de ses hommes portant les instruments, Conseil et moi, nous nous y embarquâmes. Il était dix heures du matin. Je n'avais pas vu Ned Land. Le Canadien, sans doute, ne voulait pas se désavouer en présence du pôle sud.

Quelques coups d'aviron amenèrent le canot sur le sable, où il s'échoua. Au moment où Conseil allait sauter à terre, je le retins.

— Monsieur, dis-je au capitaine Nemo, à vous l'honneur de mettre pied le premier sur cette terre.

— Oui, monsieur, répondit le capitaine, et si je n'hésite pas à fouler ce sol du pôle, c'est que, jusqu'ici, aucun être humain n'y a laissé la trace de ses pas.

Cela dit, il sauta légèrement sur le sable. Une vive émotion lui faisait battre le cœur. Il gravit un roc qui terminait en surplomb un petit promontoire, et là, les bras croisés, le regard ardent, immobile, muet, il sembla prendre possession de ces régions australes. Après cinq minutes passées dans cette extase, il se retourna vers nous.

— Quand vous voudrez, monsieur, me cria-t-il.

Je débarquai, suivi de Conseil, laissant les deux hommes dans le canot.

Le sol sur un long espace présentait un tuf de couleur rougeâtre, comme s'il eût été fait de brique pilée. Des scories, des coulées de lave, des pierres-ponces le recouvraient. On ne pouvait méconnaître son origine volcanique. En de certains endroits, quelques légères fumeroles, dégagant une odeur sulfureuse, attestaient que les feux intérieurs conservaient encore leur puissance expansive. Cependant, ayant gravi un haut escarpement, je ne vis aucun volcan dans un rayon de plusieurs milles. On sait que, dans ces contrées antarctiques, James Ross a trouvé les cratères de l'Érébus et du Terror en pleine activité sur le cent soixante-septième méridien et par 77° 32' de latitude.

La végétation de ce continent désolé me parut extrêmement restreinte. Quelques lichens de l'espèce *Usnea melanoxantha* s'élevaient sur les roches noires. Certaines plantules microscopiques, des diatomées rudimentaires, sortes de cellules disposées entre deux coquilles quartzées, de longs fucus pourpres et cramoisés, supportés sur de petites vessies natatoires et que le ressac jetait à la côte, composaient toute la maigre flore de cette région.

Le rivage était parsemé de mollusques, de petites moules, de patelles, de buccardes lisses, en forme de cœurs, et particulièrement de clios au corps oblong et membraneux, dont la tête est formée de deux lobes arrondis. Je vis aussi des myriades de ces clios boréales, longues de trois centimètres, dont la baleine avale un monde à chaque bouchée. Ces charmants ptéropodes, véritables papillons de la mer, animaient les eaux libres sur les lisières du rivage.

Entre autres zoophytes apparaissaient dans les hauts fonds quelques arborescences coralli-gènes, de celles qui, suivant James Ross, vivent dans les mers antarctiques jusqu'à mille mètres de profondeur ; puis, de petits alcyons appartenant à l'espèce *procellaria pelagica*, ainsi qu'un grand nombre d'astéries particulières à ces climats, et d'étoiles de mer qui constellaient le sol.

Mais où la vie surabondait, c'était dans les airs. Là volaient et voletaient par milliers des oiseaux d'espèces variées, qui nous assourdisaient de leurs cris. D'autres encombraient les roches, nous regardant passer sans crainte et se pressant familièrement sous nos pas. C'étaient des pingouins aussi agiles et souples dans l'eau, où on les a confondus parfois avec de rapides bonites, qu'ils sont gauches et lourds sur terre. Ils poussaient des cris baroques et formaient des assemblées nombreuses, sobres de gestes, mais prodigues de clameurs.

Parmi les oiseaux, je remarquai des chinois, de la famille des échassiers, gros comme des pigeons, blancs de couleur, le bec court et conique, l'œil encadré d'un cercle rouge. Conseil en fit provision, car ces volatiles, convenablement préparés, forment un mets agréable. Dans les airs passaient des albatros fuligineux d'une envergure de quatre mètres, justement appelés les vautours de l'Océan ; des pétrels gigantesques, entre autres des *quebrante-huesos*, aux ailes arquées, qui sont grands mangeurs de phoques ; des damiers, sortes de petits canards dont le dessus du corps est noir et blanc, enfin toute une série de pétrels, les uns blanchâtres, aux ailes bordées de brun, les autres bleus et spéciaux aux mers antarctiques, ceux-là " si huileux, dis-je à Conseil, que les habitants des



Des milliers d'oiseaux (p. 232, col. II.)

flès Féroë se contentent d'y adapter une mèche avant de les allumer."

— Un peu plus, répondit Conseil, ce seraient des lampes parfaites ! Après ça, on ne peut exiger que la nature les ait préalablement munis d'une mèche !

Après un demi mille, le sol se montra tout criblé de nids de manchots, sortes de terriers disposés pour la ponte, et dont s'échappaient de nombreux oiseaux. Le capitaine Nemo en fit chasser plus tard quelques centaines, car leur chair noire est très-mangeable. Ils poussaient des braiements d'âne. Ces animaux, de la taille d'une oie, ardoisés sur le corps, blancs en dessous et cravatés d'un liseré citron, se laissaient tuer à coups de pierre sans chercher à s'enfuir.

Cependant, la brume ne se levait pas, et, à onze heures, le soleil n'avait point encore paru. Son absence ne laissait pas de m'inquiéter. Sans lui, pas d'observations possibles. Comment déterminer alors si nous avions atteint le pôle ?

Lorsque je rejoignis le capitaine Nemo, je le trouvai silencieusement accoudé sur un morceau de roc et regardant le ciel. Il paraissait impatient, contrarié. Mais qu'y faire ? Cet homme audacieux et puissant ne commandait pas au soleil comme à la mer.

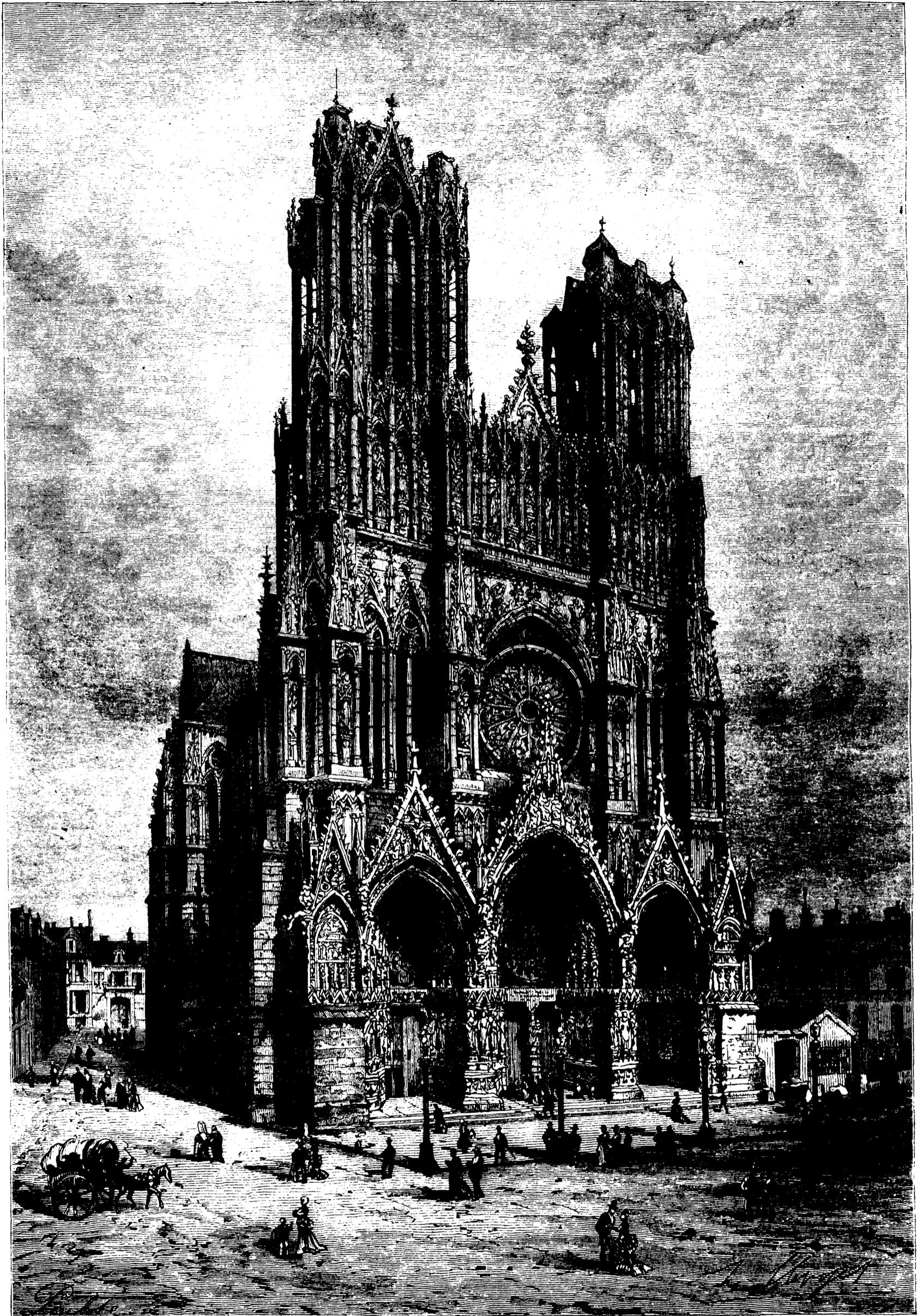
Midi arriva sans que l'astre du jour se fût montré un seul instant. On ne pouvait même reconnaître la place qu'il occupait derrière le rideau de brume. Bientôt cette brume vint à se résoudre en neige.

— A demain, me dit simplement le capitaine, et nous regagnâmes le *Nautilus* au milieu des tourbillons de l'atmosphère.

Pendant notre absence, les filets avaient été tendus, et j'observai avec intérêt les poissons que l'on venait de haler à bord. Les mers antarctiques servent de refuge à un très-grand nombre de migrants,



Adieu, soleil ! s'écria-t-il (p. 233, col. IV.)



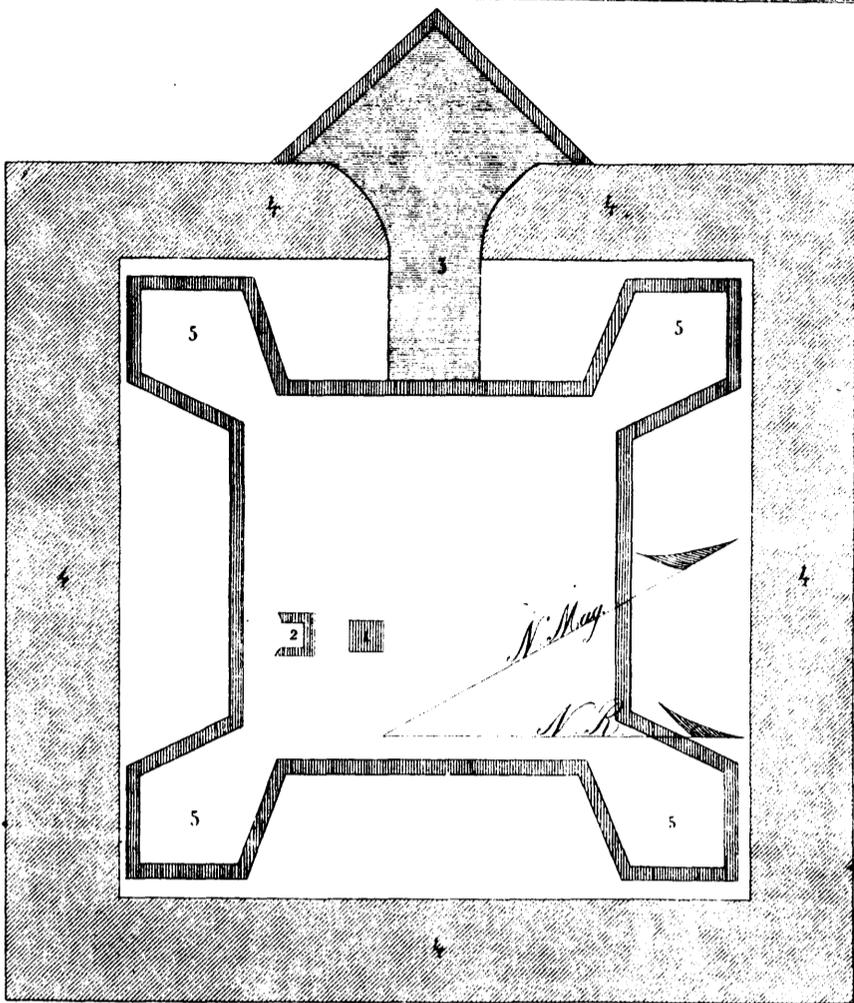
LA CATHEDRALE DE REIMS

crates, ma fille, Rosalba, décidera elle-même comment elle devra agir à votre égard. Jusqua-lors, remettez-vous en à la Providence.
Durant tout ce discours, Edgard était demeuré fixe comme une statue devant M. Varny. Il était pâle, et ses yeux brillaient d'un éclat sauvage. Evidemment, il venait de prendre une résolution désespérée, et faisait des efforts pour l'exprimer.
« Je n'aurais jamais cru que les choses en viendraient à ce point, dit-il. Mais si j'abandonnais toute participation à ce mouvement, au prix de la main de mademoiselle pour ce sacrifice, qu'advierait-il ?
— Vous l'auriez immédiatement, Edgard, » répondit-il d'un air triomphant.
Durant toute cette pénible entrevue, Rosalba n'avait pas dit un mot. Son tour était venu de parler. Se levant, elle étendit les bras comme pour s'interposer entre Varny et Edgard.
« Non ! dit-elle, cela ne sera pas. Vous avez vos principes, Edgard, restez-y fidèle. Votre pays avant tout. Je vous attendrai jusqu'à des jours meilleurs. Les femmes doivent souffrir et attendre, c'est leur partage en ce monde.
— Elle a raison, » murmura le vieillard en baisant la tête.
Edgard ne dit rien, mais il contemplait avec orgueil la jeune fille rouge d'émotion.
De ce moment, l'entretien ne fut plus qu'un échange d'expression de regret et de chagrin. La question principale avait été sommairement réglée, il ne restait plus qu'à se répéter les sincères protestations de fidélité et à se dire un cruel adieu.
Une demi-heure plus tard, Edgard Martin avait quitté la maison de M. Varny. De nouveaux horizons s'ouvraient à lui dans la vie. Tout en enfonçant ses éperons dans les flancs de son cheval, il caressait les projets les plus étranges. Il était résolu à se jeter tête baissée dans le mouvement révolutionnaire et à ne s'arrêter que quand il croirait avoir accompli sa tâche. Rosalba le lui avait permis. Bien plus, elle le lui avait ordonné.
A mi-chemin, il s'arrêta pour prendre un peu de repos. Il était devenu plus calme, et écrivit au crayon le billet suivant :
« TRES-CHERE ROSE, — Ce qui est différé n'est pas perdu. Les épreuves que nous aurons subies ne feront qu'augmenter notre amour. Il durera d'autant plus longtemps et sera d'autant plus fort, qu'il a été rudement éprouvé au début. Courage et patience ! Quoiqu'il advienne, je serai toujours.
« Votre affectueux et dévoué,
« E. M. »
Toute la vie n'est qu'une suite d'illusions, et l'espérance est la plus douce de toutes. Sans l'espoir qu'il exprimait dans ce billet, Edgard n'aurait jamais pu accomplir ce qu'il fit, ni souffrir tout ce qui l'attendait.
(A continuer.)
ENIGMES, CHARADES, PROBLEMES, QUESTIONS, &c.
CHARADES
No. 4
Esprit à mon premier.
Misère à mon dernier ;
Et grâce à la Botnie,
Mon tout à la Russie.
No. 5
Sans mon premier, vous n'entrez pas chez vous,
Mon lourd dernier fait fléchir les genoux ;
Ah ! si vous rencontrez mon entier qui chemine,
Mettez-vous de côté, pitié pour son échine.
J. PLINGUET, Ptre.
PROBLEMES
No. 1.—Un père ayant une terre carrée, en garde, dans un des coins, un quart pour lui-même, et il propose de laisser le reste de la terre pour ses quatre enfants de manière que chacun ait la même grandeur et la même forme de terrain.
J. PLINGUET, Ptre.
No. 2.—Divisez une planchette de 9 x 16 pouces en deux parties, et rejoignez ces sections de manière à en faire une planche de 12 x 12 pouces.
A. LAMY.
CURIOSITE
No. 5.—Supposez le nombre que vous voudrez à trois, quatre ou cinq chiffres ; écrivez-le en chiffres ; additionnez les chiffres ainsi écrits ; placez cette somme sous le nombre écrit en premier lieu et soustrayez ; biffez du résultat n'importe lequel des chiffres qui en font partie ; vous me dites alors les chiffres qui vous restent, et sans avoir vu aucune des opérations, je vous dirai le chiffre que vous aurez biffé.
Par exemple : écrivez le nombre... 869
Additionnez 8, 6 et 9..... 23
Soustrayez, il reste..... 846
Alors, biffez le chiffre que vous voudrez dans ce qui reste, soit le 4, et vous lisez ensuite comme si le 4 n'y était ; vous avez 86 ou quatre-vingt-six.
En me disant seulement 86, je vous dirai : vous avez biffé un 4, ou tout autre chiffre suivant le cas.
H. C. BLAIS.
ENIGME
No. 22.—Ce pauvre animal, comment peut-il se faire, qu'en lui coupant la queue, il devienne sa mère ? Entier, nous le mangeons, et ô prodige étrange, quand on en a mangé la moitié, le malheureux nous mange.
M. L. BARTHE-SAUCIER.

QUESTIONS HISTORIQUES SUR LE CANADA
No. 1.—Quand commença le premier jubilé canadien ?
No. 2.—Qui emporta le bref de la cour de Rome, qui donnait la permission de faire ce jubilé ?
No. 3.—Où alla Champlain après avoir pris part au jubilé ?
H. A. HÉTU.
LES MOTS CARRÉS
Pour construire un mot carré, il faut écrire cinq mots de cinq lettres, de façon qu'ils se lisent en ligne horizontale et en ligne perpendiculaire. Il ne doit entrer dans les combinaisons que des noms propres ou des noms communs au singulier.
Remarques.—Dans un mot carré, la première lettre du premier mot, la troisième lettre du troisième mot et la cinquième lettre du cinquième mot étant uniques, peuvent être changées sans déranger la structure générale. Ainsi, on peut remplacer Néron par Hérone, etc.
EXEMPLE :
Une ville de France est mon premier.
Dans la vie, on a moins souvent de plaisir que mon deux.
Rivière tributaire de la Loire est mon troisième. [ième, Voulez-vous vous enlever ? on dit que vous faites mon quatrième.]
Chef-lieu de l'arrondissement de Thionville (Moselle). [est mon dernier.]
R É P O N S E :
R E N I M S
E N N U I
I N D R E
M U R E R
S I E R K
MOTS CARRÉS
No. 1
Accès, approche est mon premier.
Ustensile pour nettoyer est mon deuxième.
A St. Lambert (Québec), règne mon troisième.
Longue excavation faite par les eaux est mon quatrième.
Une fille de Jupiter et de Latone est mon dernier.
No. 2
Les descendants de Noé construisirent mon premier.
Poisson à chair délicate est mon deuxième.
Esopo le fabuliste était mon troisième.
Un oiseau veut-il voler ? il prend mon quatrième.
Pronom personnel est mon dernier.
J. Z. C. M.
RÉPONSES AUX QUESTIONS PUBLIÉES DANS LE N° 18 DE "L'OPINION PUBLIQUE."
ÉNIGME
No. 20.—L'écho.
No. 21.—Les dents.
DEVICES
No. 2.—"Nemo me impune lacessit !"
Devise de l'Ordre écossais du Chardon, institué par Jacques V d'Écosse.
No. 3.—La famille Cœur.
No. 4.—Le sire de Coucy.
Je ne suis roy, ne duo, ne comte aussi,
Je suis le sire de Coucy.
Devise de la Famille de Coucy :
Notre-Dame au Seigneur de Coucy !
Coucy à la merveille !
Place à la bannière !
No. 5.—Ducs de Lévis.
No. 6.—L'ordre de la Jarretière.
COQUILLES AMUSANTES
No. 11.—Chenille.—Cheville.
No. 12.—Pendule.—Rendu.
No. 13.—Four.—Tour.
No. 14.—Lapons.—Lapons.
No. 15.—Gâteau de rois.—Bateau de bois.
No. 16.—Roquet.—Loquet.
No. 17.—Buses.—Muses.
No. 18.—Rageait.—Nageait.
No. 19.—Poulets.—Boulets.
No. 20.—Vue. Corbeau.—Rue. Cordeau.
ANAGRAMMES
No. 1.—Le coin.—Nicole.
No. 2.—A ma rue.—Rameau.
No. 3.—Mal l'en ira.—Lamartine.
ANAGRAMMES GÉOGRAPHIQUES
No. 1.—Nivers.
No. 2.—Grenoble.
No. 3.—Nimes.
No. 4.—Moulins.
No. 5.—Agen.
No. 6.—Arlés.
No. 7.—Toulon.
No. 8.—Vire.
No. 9.—Reims.
No. 10.—Vezoul.
No. 11.—Dorne.
No. 12.—Liffrée.
No. 13.—Niort.
No. 14.—Troyes.
No. 15.—Sarreguemine.
No. 17.—Pamiers.
No. 18.—Barcelone.
RÉPONSES CONFORMES REÇUES
Delle Valois, Sainte-Scholastique.—Enigmes 20, 21 ; Coquilles : Anagrammes 1, 3 ; Anagrammes Géographiques. Isaie-Enoch Lepage, Québec.—Anagrammes géographiques. Couillard, Montréal.—Idem. H. F. Rousseau, Montréal.—Enigme 20, 21 ; Anagrammes 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14.
LÀ EST LE SECRET.—Un grand nombre de maladies sont dues à une condition dépravée du sang. La terrible contamination de la Scrofule, qui, bien entendu, est héréditaire, sévit d'une manière alarmante, et le moyen de la guérir est en nettoyant le sang et en lui rendant sa vitalité : ce résultat s'obtient sûrement par l'usage du PURIFICATEUR DU SANG DE WINGATE.

CONSEILS D'HYGIÈNE PRATIQUE
LA GYMNASTIQUE.—On s'est pris, dans ces dernières années, d'un véritable engouement pour la gymnastique. Enfants et adultes des deux sexes se livraient aux exercices violents avec passion ; il y a eu réaction, et aujourd'hui qu'on est plus calme, il serait bon d'examiner le côté de la question qui vous intéresse, mesdames.
Dans quelle mesure la gymnastique doit-elle être appliquée dans l'éducation physique des demoiselles ? Son organisation leur permet-elle d'en retirer profit ; la gymnastique enfin et ses effets répondent-ils aux nécessités de leur vie propre ?
La gymnastique n'est qu'une éducation musculaire développant la force et l'adresse. Je ne crois pas que la femme ait, en général, grand besoin de faire des efforts de muscles et de biceps. A ce point de vue, la gymnastique féminine est au moins inutile ; mais il faut reconnaître qu'elle a des côtés réellement utiles : elle favorise la circulation du sang et rend l'alimentation plus profitable.
Elle donne à la femme la souplesse, la précision, l'harmonie des mouvements ; elle développe chez elle la poitrine et les reins.
Maintenant même, comme à l'égard des meilleures choses, il faut prendre certaines précautions pour s'en servir.
Avant huit ans, jamais de gymnastique ; laissez l'enfant jouer comme elle l'entend, c'est ce qui lui vaudra le mieux.
En général, le moment le plus convenable de la journée pour l'exécution de ces exercices est celui qui précède les repas habituels, en laissant entre la fin de l'exercice et le repas un intervalle d'au moins un quart d'heure.
MOYEN DE FAIRE PASSER LE HOQUET.—Voici un malade insipide, fatigant, et dont on se débarrasserait au prix souvent de grands sacrifices momentanés ; il y a cependant un moyen bien simple.
Levez les deux bras, l'un plus haut que l'autre, et durant quelques instants restez dans une immobilité complète.
Ou bien encore, préparez-vous un verre d'eau sucrée, et, au moment de la boire, laissez la cuiller dans le verre, l'appuyant sur le côté opposé de celui de vos lèvres.
Pendant que vous buvez, prenez les plus grandes précautions pour que cette cuiller reste bien au centre, n'oscillant ni à droite ni à gauche. Quelques minutes de cet exercice d'équilibre, et votre hoquet est disparu.
DOCTEUR D.
Les annonces de naissances, mariages ou décès sont publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.
DÉCES
A Aury (France), le 19 mars dernier, à l'âge de 61 ans, madame veuve C. B. de St. Aubin, mère de M. E. B. de St. Aubin.
Prix du Marché de Détail à Montréal.
FARINE
Farine de blé de la campagne, par 100 lbs. 2 80 à 2 90
Farine d'avoine 2 20 à 2 40
Farine de blé d'Inde 1 60 à 1 80
Sarrasin 1 80 à 2 00
GRAINS
Blé par minot 0 00 à 0 00
Pois do 0 75 à 0 80
Orge do 0 70 à 0 90
Avoine par 40 lbs 0 40 à 0 55
Sarrasin par minot 0 50 à 0 50
Lin do 1 00 à 1 20
Mil do 2 00 à 2 40
Blé d'Inde do 0 80 à 0 90
LÉGUMES
Pommes au baril 2 50 à 4 00
Patates au sac 0 55 à 0 60
Fèves par minot 1 50 à 1 60
Oignons par minot 1 00 à 1 50
LAITIÈRE
Beurre frais à la livre 0 25 à 0 30
Beurre salé do 0 18 à 0 25
Fromage à la livre 0 00 à 0 00
VOLAILLES
Dindes (vieux) au couple 2 50 à 4 00
Dindes (jeunes) do 0 00 à 0 00
Oies au couple 2 00 à 2 50
Canards au couple 1 00 à 1 50
Poules au couple 0 80 à 1 20
Poulets au couple 0 50 à 0 80
GIBIERS
Canards (sauvages) par couple 0 40 à 0 60
do noirs par couple 1 00 à 1 25
Pigeons domestiques au couple 0 20 à 0 25
Perdrix au couple 0 50 à 0 60
Tourtes à la douzaine 1 40 à 0 00
VIANDES
Bœuf à la livre 0 05 à 0 10
Lard do 0 10 à 0 13
Mouton au quartier 0 60 à 0 90
Agneau do 1 00 à 1 50
Lard frais par 100 livres 8 25 à 8 50
Bœuf par 100 livres 4 00 à 6 00
Lièvres 0 15 à 0 20
DIVERS
Sucre d'érable à la livre 0 9 à 0 10
Sirop d'érable au gallon 0 80 à 1 00
Miel à la livre 0 11 à 0 12
Œufs à la douzaine 0 14 à 0 15
Haddock à la livre 0 07 à 0 08
Saïndoux par livre 0 16 à 0 16
Peau à la livre 0 55 à 0 60
Marché aux Bestiaux
Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs. 5 00 à 5 50
Bœuf, 2me qualité 4 00 à 4 30
Vaches à lait 20 00 à 35 05
Vaches extra 35 00 à 55 00
Veaux, 1re qualité 8 00 à 10 00
Veaux, 2me qualité 6 00 à 7 00
Veaux, 3me qualité 3 00 à 4 00
Moutons, 1re qualité 7 00 à 9 00
Moutons, 2me qualité 6 00 à 7 00
Agneaux, 1re qualité 3 00 à 4 00
Agneaux, 2me qualité 2 00 à 2 50
Cochons, 1re qualité 9 00 à 10 00
Cochons, 2me qualité 8 00 à 12 00
Foin, 1re qualité, par 100 bottes 11 00 à 13 00
Foin, 2me qualité 8 00 à 10 00
Paille, 1re qualité 6 00 à 7 00
Paille, 2me qualité 4 00 à 5 00

LE JEU DE DAMES
Les personnes qui auraient des problèmes à nous envoyer pour être publiés, devront les adresser à M. J. A. Rodier, No. 14, rue Allard, Montréal.
Les solutions doivent être également envoyées à la même adresse.
PROBLÈME No. 27
NOIRS
[Diagram of a 10x10 board with pieces]
BLANCS
Les Blancs jouent et gagnent
Solution du Problème No. 25
Les Blancs jouent de 40 à 34
Les Noirs jouent de 27 à 40
Solutions justes du Problème No. 25
Montréal.—Ar. Pelletier et P. Tardy.
La Santé est une Bénédiction Couronnée de la Vie.
TRADE MARK
WINGATE
Remedes Modeles Anglais DE WINGATE.
Ces précieux remèdes qui ont subi toutes les épreuves, sont les meilleurs que l'expérience et des recherches soignées ont produits pour la guérison des différentes maladies pour lesquelles ils sont spécialement désignés.
Epurateur du Sang, de Wingate.—Le remède le plus efficace connu, pour la guérison de Scrofule, Erysipèle, Feu Volage, Maladies de la Peau, et toutes les Impuretés du Sang, Maladies Chroniques, et Désordres du Foie. Un parfait Rénovateur et Vigorateur du système. Mis en grandes bouteilles. PRIX, \$1.00 PAR BOUTEILLE.
Preservatif de Wingate pour Enfants.—Le plus sûr et le meilleur remède pour la Dentition des Enfants, Diarrhée, Dysenterie, Coliques, et toutes les différentes maladies de l'Enfance. Il apaise les douleurs, et calme les souffrances de l'enfant, et produit un sommeil tranquille. En usage dans toute l'Europe depuis près de 80 ans. PRIX, 25 CTS. PAR BOUTEILLE.
Pulules Cathartiques de Wingate.—Pour toutes les maladies de l'Estomac, du Foie et des Intestins. Elles sont douces, certaines et promptes dans leur opération ; elles nettoient entièrement le canal alimentaire, régularisent les secrétions, et arrêtent court les progrès de la maladie. PRIX, 25 CTS. PAR BOITE.
Pilules Nervo-Toniques de Wingate.—Employées avec un succès remarquable pour la Névralgie, Epilepsie, Choléra, Paralysie, Adoucissement du Cerveau, Perte de Mémoire, Dérangements Mental, Faiblesse, et toutes les affections nerveuses. PRIX, \$1.00 PAR BOUTEILLE.
Tablettes Dyspeptiques de Wingate.—Pour la guérison de la Dyspepsie, Indigestion, Flatuosité, Irritabilité de l'Estomac, Perte d'Appétit, et Débilité des Organes Digestifs. Un aide puissant à la Digestion, et beaucoup plus efficace que les autres remèdes ordinaires. PRIX, 50 CTS. PAR BOITE.
Trochisques Pulmoniques de Wingate.—Un excellent remède pour la Toux, Rhumes, Enrouement, Bronchites, Asthme, et les irritations de la Gorge et des Poumons. Les Orateurs et les Chanteurs publics le trouveront très efficace en donnant du pouvoir et de la clarté à la voix. PRIX, 25 CTS. PAR BOITE.
Pastilles de Wingate contre les Vers.—Un remède sûr, plaisant et efficace pour les Vers, administrés doucement, elles n'injurent pas l'enfant le plus délicat, et sont suffisamment laxatives pour enlever toutes les secrétions malsaines, et régulariser l'action des Intestins. PRIX, 25 CTS. PAR BOITE.
Soulage-Douleur de Stanton.—La meilleure Médecine de Famille pour l'usage interne et externe. Il guérit les Crampes et les Douleurs dans l'Estomac, le Dos, les Côtés, et les membres. Il guérit les Rhumes Soudains, Mal de Gorge, Ecrasures, Brûlures, Rhumatisme, Névralgie, et toutes les douleurs et souffrances. PRIX, 25 CTS. PAR BOUTEILLE.
Rénovateur des Montagnes Vertes, de Smith.—Nous avons seuls le contrôle dans la Puisseuse du Canada, pour la vente de ce remède bien connu, lequel, comme Correcteur du Foie, et spécifique pour les désordres bilieux, et les maladies du Foie, est sans égal. PRIX, \$1.00 PAR BOUTEILLE.
Les Remèdes ci-dessus sont vendus par tous les Droguistes et Marchands de Médecines. Des Circulaires de description sont fournies sur demande, et des prospectus simples sont envoyés, gratuitement, sur réception du prix.
PRÉPARÉS SEULEMENT PAR
LA COMPAGNIE DE PRODUITS CHIMIQUES DE WINGATE, (LIMITEE.) MONTREAL. 7-8-52-91



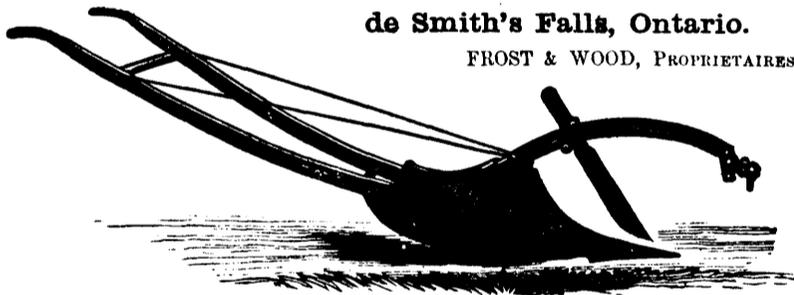
RUINES D'UN FORT SITUÉ SUR LA POINTE DE GRENVILLE, DANS LA BAIE DES CHATEAUX, COTE DE LABRADOR—D'APRÈS UN RELEVÉ FAIT EN 1868 PAR M. VIGNEAU

- Grandeur du Fort, 77 pieds
- Chaque pan des Bastions, 15½ pieds
- Largeur des fossés, 12½ pieds
- Épaisseur des murs, 3 pieds
- No. 1. Poudrière
- No. 2. Cheminée
- No. 3. Pont
- No. 4. Fossés
- No. 5. Bastions
- No. 6. Chemin de la fontaine
- No. 7. Chemin du quai

USINES D'INSTRUMENTS AGRICOLES

de Smith's Falls, Ontario.

FROST & WOOD, PROPRIETAIRES.



LA CHARRUE No. 5 A TIMON EN FER FORGÉ. Des milliers en sont employées aujourd'hui. Aussi FAUCHEUSES, MOISSONNEUSES, RATEAUX A CHEVAL, GRUBBERS A ROUES, &c. Demandez un Pamphlet. 7-17-13-24

LARMONTH & FILS, 33, Rue du Collège, Montréal.

A VENDRE

A LA FERME-MODÈLE DU COLLÈGE DE STE. ANNE

UN MAGNIFIQUE POULAIN âgé de 35 mois, Alezan clair (Bright Sorrel); hauteur: 16½ mains; allure légère et rapide. Ce superbe animal vient du célèbre Étalon "Messenger," appartenant à la Société d'Agriculture du comté de Kamouraska, et d'une bonne jument à sang.

S'adresser au PROCUREUR DU COLLÈGE.

1er Mai 1876. 7-18-3-29

ON DEMANDE

UN SOLICITEUR D'ANNONCES

POUR "L'OPINION PUBLIQUE"

L'expérience dans cette branche d'affaires, des recommandations satisfaisantes quant à l'habileté et au caractère, un extérieur convenable, sont absolument nécessaires.

S'adresser à GEORGES E. DESBARATS, DIRECTEUR-GÉRANT.

A LOUER.

DEUX BUREAUX au premier étage de la bâtisse faisant l'angle des rues Bleury et Craig. Aussi UN ÉTAGE ENTIER de la même bâtisse, convenable pour des bureaux ou une manufacture.

S'adresser à G. B. BURLAND, 115, rue St. François-Xavier. 7-7-14

PAPIER A ENVELOPPER

Les Épiceries, Bouchers, Charcutiers, et autres commerçants peuvent obtenir au bureau de ce Journal, 5 et 7 Rue Bleury, d'excellent papier Envelopper, en bon ordre, à cinq piastres le cent liv. trois piastres pour cinquante livres; une piastre à livrer.

Les acheteurs devront payer comptant, et emporter le papier. S'adresser au Gérant de la Compagnie Burland-Desbarats, 5 et 7, Rue Bleury, Montréal.

Les commerçants de Québec, pourront se procurer de ce papier en adressant leurs commandes comme ci-dessus, accompagnées du montant nécessaire, en ayant soin d'y ajouter un centin par livre pour couvrir les frais de poste.

SIROP EXPECTORANT du DR. CODERRE

Pour la TOUX, le RHUME, les AFFECTIONS des BRONCHES, etc., etc.

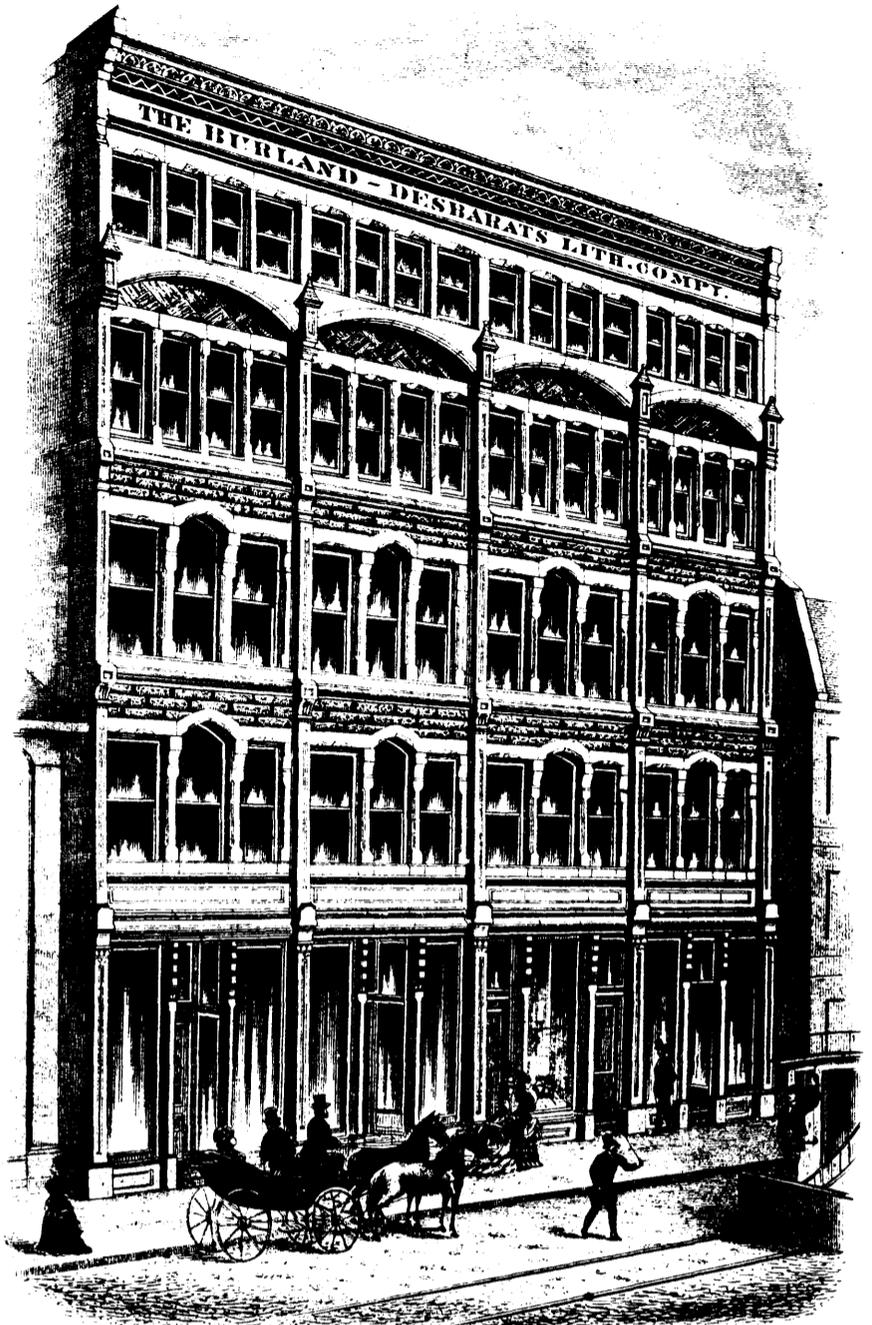
Sirop du Dr. CODERRE pour les Maladies des Enfants, telles que la Diarrhée, Dissenterie, Dentition douloureuse, etc.

Élixir Tonique du Dr. Coderre, pour les maladies Nerveuses, Débilité et les maladies de la peau et du sang.

Tous ces remèdes si efficaces sont préparés sous la direction du Dr. J. EMERY CODERRE, qui pratique depuis plus 30 ans, et leur usage est recommandé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal. En vente chez les principaux pharmaciens. 7-15-52-22

Corniches

ROULEAUX ET ANNEAUX, aussi BARRES D'ESCALIERS, la plus grande variété dans les derniers goûts, chez L. J. A. SURVEYER, 524, Rue Craig, Montréal. 7-1-18



NOUVEAUX ATELIERS DE LA CIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS
IMPRIMERIE ET BUREAUX DE L'OPINION PUBLIQUE;
5 & 7 RUE BLEURY, MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS

Ayant réuni dans ses Nouveaux Ateliers toutes les Machines et les Matériaux des Etablissements ci-devant appartenant à BURLAND, LAFRICAÏN & CIE., et à G. E. DESBARATS, est prête à exécuter

AVEC EXPEDITION, DANS LE MEILLEUR GOUT, ET AUX PLUS BAS PRIX

Toute espèce de commande de GRAVURE, soit en creux, soit en relief; IMPRESSIONS, soit unies, soit en couleurs et or; LITHOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE, ELECTROTYPAGE, STEREOTYPAGE, etc. etc.

L'attention des INGENIEURS, ARCHITECTES, etc., est surtout appelée à notre procédé de PHOTO-LITHOGRAPHIE, par lequel nous reproduisons, à n'importe quelle échelle, et très-fidèlement, les CARTES GEOGRAPHIQUES, PLANS, DESSINS A LA PLUME, etc., etc., en peu de temps et à un prix minime.

Les GRAVURES, LIVRES, etc., reproduits même grandeur ou réduits à volonté. Ce procédé est très-économique pour les CATALOGUES ILLUSTRÉS des Manufacturiers et Commerçants. Envoyez vos commandes pour toute sorte d'IMPRESSIONS, BLANCS DE COMPTE, CARTES D'AFFAIRES, CARTES DE VISITE, etc., à

La Compagnie de Lithographie Burland-Desbarats
5 et 7, RUE BLEURY, MONTRÉAL.

Les Ordres recus des autres Villes, ou de la Campagne, recevront notre attention immédiate.

Coutellerie

FOURCHETTES ET CUILLERES, HUILLIERS, plaqués à prix réduits. Aussi venant d'être reçus: CAGES D'OISEAUX, CAFETIÈRES FRANÇAISES à alambique et PLUMEAUX FRANÇAIS, chez

L. J. A. SURVEYER,

7-1-18 524, Rue Craig, Montréal.

\$225. PIANOS POUR \$225.

Neufs—pleinement garantis. 7 Octaves.—toutes les Améliorations modernes.—le son est plein, riche et pathétique.—Combinaison exquise, produisant un magnifique effet d'orchestre. Notre désir est qu'ils soient soigneusement essayés et examinés. \$225 chaque. Réparations de toutes sortes à prix modérés.—LEICESTER, BUS-SIERE & CIE., Fabricants de Pianos, Nos. 270, Rue Lamontagne, Montréal. 7-1-48

Lithographie

Typographie

Gravure

IMPRESSIONS de toute sorte, depuis la TÊTE DE COMPTE la plus unie, jusqu'à la PANCARTE la plus élégante,

AU BUREAU DE

L'OPINION PUBLIQUE

MONTRÉAL.

L'OPINION PUBLIQUE est imprimée au Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal, Canada, par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS.